



HAL
open science

Analyse du langage et analyse des discours : quelques applications en psychologie

Edith Salès-Wuillemin

► **To cite this version:**

Edith Salès-Wuillemin. Analyse du langage et analyse des discours : quelques applications en psychologie. *Pratiques Psychologiques*, 2020, 26 (4), pp.259-263. 10.1016/j.prps.2020.07.001 . halshs-03553579

HAL Id: halshs-03553579

<https://shs.hal.science/halshs-03553579v1>

Submitted on 2 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Editorial Numéro Spécial de Pratiques Psychologiques

Analyse du Langage et analyse des Discours : quelques applications en Psychologie

Language analysis and speech analysis: some applications in Psychology

Edith Salès-Wuillemin, Professeure Ph. D.
Laboratoire Psy-DREPI,
Université de Bourgogne

Ce numéro de Pratiques Psychologiques s'inscrit dans une approche encore peu développée en psychologie : l'analyse des discours. A la fois cadre théorique et méthode d'analyse, l'analyse des discours permet d'appréhender les modalités d'élaboration et d'évolution des processus de pensée mais également les mécanismes psychologiques et sociaux en jeu dans les interactions interindividuelles et intergroupes.

L'étude du langage peut se faire selon différents angles. La phonologie et la morphologie permettent d'appréhender les sons de la langue (les phonèmes) et leur articulation pour former les unités langagières, comme les mots ou les phrases. La syntaxe s'intéresse aux règles qui président à la structure du langage et plus particulièrement des phrases. Cette approche de la linguistique se centre avant tout sur la *langue* elle-même, sa construction et son organisation, voire son évolution.

Les travaux en psychologie s'ancrent plus particulièrement sur une autre approche : celle de la sémantique et de la pragmatique. La sémantique analyse le sens des unités langagières, les mots, les syntagmes ou les phrases, alors que la pragmatique focalise plus particulièrement sur l'utilisation quotidienne que les sujets parlants font de la langue autrement dit le langage. Faire référence au langage c'est admettre qu'il peut y avoir un écart entre la Langue telle qu'elle doit se structurer et le Langage tel qu'il est parlé. La psychologie cependant, ne se limite pas au langage, elle vise à analyser le *discours*. Ce niveau d'analyse considère que le discours est un produit qui résulte d'une co-construction au cœur d'interactions sociales.

Ce numéro spécial de Pratiques Psychologiques vise à montrer l'intérêt de l'analyse des productions discursives en psychologie. Il présente cinq articles qui ont pour point commun de puiser dans une approche sémantique et pragmatique : quelle que soit l'unité d'analyse, le mot, le syntagme, la phrase ou le récit, les auteurs rendent compte des processus psychologiques qui permettent de relier le sujet au discours qu'il produit.

L'idée sous-jacente est que le discours produit par un individu n'est pas l'exact reflet de sa pensée, ni même le reflet du monde qui l'entoure, il est le produit d'une interaction qui inclut l'ensemble du contexte physique et relationnel dans lequel l'individu est immergé. Voici pourquoi l'attitude voire la représentation exprimée par un individu peut varier d'un contexte à l'autre. En effet, l'Alter est déjà intégré dans le discours du sujet, qui anticipe et rétroagit, autrement dit, il n'y a pas de discours individuel mais un inter-croisement entre le social et l'individuel (cf. Potter & Wetherell, 1987). C'est grâce à cet inter-croisement que l'individu

peut affirmer comme étant finalement le seul réel possible, le monde qu'il perçoit à son échelle; ou au contraire mettre en parallèle une multitude de mondes possibles au sein de son discours, sans opter pour l'un ou l'autre, aucun n'étant pour lui la seule réalité possible (Ghiglione, 1988). Aussi, dans son discours il est possible de considérer ce qu'il prend en charge mais également ce qu'il laisse prendre en charge aux autres, ce qu'il affirme comme une vérité en soi, assumée par tous, ou une vérité pour soi, assumée par lui-seul. Ces différents procédés ne sont pas tous maîtrisés par l'individu et ils échappent souvent à son contrôle, comme c'est par exemple le cas du discours discriminant (Castel, Lacassagne & N'Dobo, 1999 ; Maass, Castelli & Arcuri, 2000 ; Salès-Wuillemin, Masse, Urdapilleta et al. 2014).

Ce numéro spécial ne vise pas à refléter l'exhaustivité des approches, ni des domaines d'application, il cherche à illustrer ce que l'analyse des productions discursives peut apporter dans différents domaines de la psychologie, comme la politique, la formation, la santé ou le travail. Dans tous ces domaines, l'analyse des discours permet d'appréhender la perception de la réalité par les différents individus, qu'ils soient considérés dans leur individualité ou sous l'angle de leur appartenance groupale, quel est leur rapport à cette réalité, mais également aussi quels sont les liens, par exemple de pouvoir ou de domination, avec les autres groupes au sein du système. Le travail du psychologue porte sur l'accompagnement des publics et cet accompagnement repose sur une appréhension des modes de pensée, l'analyse des discours se révèle un instrument puissant pour y accéder.

La contribution à ce numéro spécial, apportée par Billig et Marinko est à visée théorique. Les auteurs posent d'emblée la question du *rôle du langage dans l'espace social et politique*. L'objectif de cet article est de mettre plus particulièrement en évidence les procédés rhétoriques mis en œuvre par les hommes et les femmes politiques lorsqu'ils cherchent à persuader leur auditoire. Il montre clairement que le discours n'est pas le reflet du monde environnant, ni même de la pensée de celui qui le produit, mais qu'il constitue une véritable *action sur autrui* : autrement dit, *dire c'est faire* comme l'écrivait Austin en 1961 ce qui ouvrira la voie à la théorie des actes de langage. Ainsi produire un discours c'est agir sur autrui ou sur soi ou encore sur les relations soi-autrui ; ainsi si un homme d'état produit un discours, il ne fait pas qu'énoncer un état de fait, il fait en même temps plusieurs choses : il exprime des émotions, il engage ou s'engage à une action, il peut aussi transformer l'état du monde comme dans le cas d'une déclaration de guerre par exemple. Il peut aussi jouer sur l'ambiguïté de la prise en charge de son discours, et dans ce cas, comme le soulignent les auteurs, ce qu'il ne dit pas est aussi révélateur que ce qu'il dit. L'analyse que proposent les auteurs s'avère ainsi utile lorsqu'il s'agit d'accompagner toute personne amenée à s'exprimer devant un public, quel que soit le domaine visé (formation, travail, santé) et pas seulement le domaine politique.

L'apport de Doumergue et Kalampalikis se situe aussi dans le domaine *politique* mais il se focalise plus particulièrement sur l'interface entre *le discours politique et le débat sociétal*. Les auteurs analysent les processus en jeu dans la co-construction démocratique, à propos des questions bioéthiques inhérentes au don de gamètes. Les discours analysés sont ceux de parlementaires dans le cadre de la révision de la loi bioéthique. Les productions discursives sont analysées comme des indicateurs du point de convergence entre la pensée sociale - ses normes, pratiques et croyances - et le point de vue institutionnel et éthique. Les auteurs montrent que le langage est révélateur des présupposés ancrés dans la mémoire collective, en lien avec la famille et la filiation. L'analyse réalisée va ainsi bien au-delà de l'étude de la genèse du débat social elle s'avère utile lorsqu'il s'agit d'accompagner le changement, quelles que soient les situations

et les sphères d'intervention, afin de mettre en évidence les points de résistance qui font sens dans la pensée collective.

L'appui à ce numéro porté par Estienne, Dany, Aim et Salas, se situe dans le domaine de la santé et plus particulièrement de ce que l'on nomme *le care*. Le langage est étudié comme un produit, plus encore comme une mise en récit qui permet à l'individu de raconter son expérience de la situation, son vécu subjectif de la maladie, ici le cancer. Le récit narratif est objet de médiation entre le sujet et le thérapeute, il est co-construit et donc reconstruit dans cet espace relationnel. Il permet au thérapeute de travailler avec le patient, de l'accompagner vers un sens nouveau, une relecture de la situation. Il est aussi le lieu où s'entrecroisent et s'interpénètrent le vécu subjectif de la maladie et une intériorisation profonde de nature identitaire. Il permet au thérapeute et au patient de travailler sur les points d'ancrage du sujet-patient qui est à la fois semblable à autrui et unique dans sa subjectivité. L'analyse des discours permet ainsi d'apporter un cadre théorique supplémentaire pour alimenter la formation aux techniques thérapeutiques ; elle permet aussi d'un point de vue épistémologique, d'ouvrir vers d'autres outils permettant de mesurer l'évolution du patient au cours de la prise en soin.

La contribution de Olry-Louis se situe dans le domaine de la formation et de la construction des compétences. L'auteur appréhende le vécu de l'individu grâce à l'analyse des contenus discursifs, avec pour objectif d'accompagner le bénéficiaire dans la construction de son projet. Des sujets-étudiants sont interrogés sur leur choix d'orientation et la perception de leur avenir. Le langage est étudié comme un indicateur d'un rapport au monde (ici le monde du travail) et d'un rapport à soi (la subjectivité). L'analyse permet de mettre en évidence la capacité des étudiants à focaliser sur des événements centraux dans leur parcours et donc à impulser une certaine cohérence ou trajectoire. Elle montre également les capacités adaptatives et de faire face des participants. Au-delà il s'agit, grâce à l'analyse des productions discursives, d'accompagner les étudiants pour les amener à développer des compétences narratives et communicationnelles pertinentes et ainsi favoriser leur projet d'orientation.

Enfin, l'article que nous avons coécrit Salès-Wuillemin, Minondo-Kaghad, DeOliveira, Clain, se situe dans le domaine du travail et de la formation des professionnels de l'accompagnement. Il s'agit d'appréhender les connaissances et croyances des demandeurs d'emploi et des conseillers à propos du rôle de Pôle Emploi. L'analyse sémantique des contenus discursifs montre que les univers de croyance des demandeurs d'emploi et des conseillers divergent parce qu'ils s'ancrent dans un cadre très particulier : une relation de service, c'est-à-dire une relation asymétrique dans laquelle le demandeur d'emploi est bénéficiaire d'un service qui est délivré par un conseiller qui a compétence pour le faire. Cependant, la représentation que le demandeur d'emploi et le conseiller ont du service délivré diffère. Pour les demandeurs d'emploi il s'agit d'offres d'emploi, et pour les conseillers il s'agit d'un accompagnement. Enfin, si les conseillers évoquent dans leur discours au niveau explicite que l'objectif est d'accompagner le demandeur d'emploi vers l'autonomie, l'analyse de la structure syntaxique des phrases, c'est-à-dire du niveau implicite, montre que lorsqu'ils évoquent le demandeur d'emploi, ils le font en le plaçant en position basse : le conseiller se met en place de sujet de la proposition, il *agit* et le demandeur d'emploi est mis en place de complément d'objet, il *subit*. L'analyse des discours permet ainsi de proposer des pistes d'action de formation en direction des conseillers pour les faire monter en compétence dans leurs mission d'accompagnement des demandeurs d'emploi. Cette formation vise une explicitation de leurs représentations afin d'engager une évolution mais

également un travail sur la manière de s'adresser au demandeur d'emploi ou de parler d'eux lorsqu'ils s'adressent aux différents partenaires, comme les employeurs potentiels.

Au final, au travers des articles présentés dans ce numéro, sont exposés différentes situations auxquelles le psychologue est ou peut-être confronté. Il montre que l'analyse des discours est d'un intérêt fondamental lorsque l'on cherche à accéder aux univers de pensée des individus, elle vient ainsi en complément d'autres méthodes, comme l'utilisation d'échelles. Elle peut également venir en appui d'autres outils du psychologue comme l'entretien, le questionnaire ou l'observation. Elle repose également sur un cadre théorique intéressant pour l'analyse de ce qui se joue dans les interactions sociales. Elle définit le cadre discursif non pas comme une alternance de tours de parole mais comme une co-construction de significations, voire une co-action des différents partenaires.

Nul doute que ce numéro suscitera des réflexions intéressantes, et qui sait peut-être, servira de base à une réflexion sur l'intérêt de l'intégration d'un socle de compétences en analyse des discours, au cœur même de la formation des psychologues.

Mots clefs : Analyse des discours ; Psychologie du Travail ; Psychologie de la Santé ; Psychologie Politique ; Psychologie de la formation.

Références

- Castel, P., Lacassagne, M.-F. & N'Dobo, A. (1999): Discours raciste et modalisation propositionnelle. *Psychologie Française*, Vol. 44, N° 2, pp. 163-170
- Ghiglione, R. (1988). Enjeux et discours : le paradigme de la cohérence, *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 1, 3-4, 365-388.
- Maass, A., Castelli, L., & Arcuri, L. (2000). Measuring prejudice: Implicit versus explicit techniques. In D. Capozza, & R. Brown (Eds.), *Social Identity Processes* (pp. 96-116). London: Sage.
- Potter, J., and M. Wetherell (1987). *Discourse and Social Psychology: Beyond Attitudes and Behaviour*. London: Sage.
- Salès-Wuillemin, E., Masse, L., Urdapilleta, I., Pullin, W., Kohler, C., Gueraud, S. (2014). Linguistic intergroup bias at school: An exploratory study of black and white children in France and their implicit attitudes toward one another. *International Journal of Intercultural Relations*, 42, 93–103. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2014.06.002>